

Un peu d'aide...

La soie est une fibre textile d'origine animale provenant du cocon produit par la chenille du bombyx du mûrier blanc. La technique de production date de 2600 av. J-C et vient de Chine.

La sériciculture est l'élevage du ver à soie dans des vergers soyeux et la culture du mûrier.

Technique d'élevage des cocons

La graine (œuf) est d'abord mise en incubation env. 15 jours, puis vient l'éclosion. Les jeunes vers sont ainsi déposés sur des feuilles de mûriers. Vient ensuite le défilage (on débarrasse les vers de leurs déjections après chaque mue) et l'écoulement (branchages préalablement placés pour que la chenille procède à la formation du cocon). L'abaissement: peu à la fois mais souvent - pour 25g d'œuf = 1300kg de feuilles de mûriers.

Production de la soie

Préparation des cocons: - la désoilage (on extrait les cocons filés dans l'eau bouillante);

- l'étaillage ou étirage (les cocons sont étirés dans des étires à 70-80°C puis trempés dans l'eau bouillante).

Filature: 1 cocon = 1 fil. Les fils sont enroulés sur des dévidoirs afin d'obtenir des écheveaux de soie. Tissage: la soie est ensuite enroulée sur des tambours cardés du métier à tisser pour monter les fils de chaîne, puis dévidée sur une «arette» qui sera placée dans la «navette» pour tisser la trame.



Photo: www.musee-lavaur.com

Au XVIII^es., Mgr de Fontanges avait offert le gîte et le couvert aux gens de passage en échange de leur travail à la magnanerie royale.

Pour la période d'incubation, les graines (œufs) étaient autrefois placés dans des sachets qui étaient portés par les femmes sous leurs vêtements...



Les gosses allaient au marché aux cocons pour pépérer clandestinement chez les pasteurs et s'arranger à dévider eux-mêmes quelques 200m de fil de soie basé par une merveilleuse chenille - (Benoît Hourcade)

LES CHEMINS

DE LA SOIE

A LAVAUR



Au fil de quatre siècles d'histoire ...

Office de Tourisme de Lavaur
 Tour des Rondes
 81500 LAVAUR
 05.63.88.02.00
office@lavaur.fr
www.tourisme-lavaur.fr

Une histoire mouvementée...

La tradition séricicole de Lavaur a été favorisée dès le XVI^e s. par nos évêques qui ont été les premiers à construire magnaneries, filatures et à introduire des mûriers.

Lavaur devient au fil des ans une vaste zone d'élevage de ver à soie, de production, d'échanges de cocons et de soieries recherchées.

Cependant, cette filière n'est en aucun cas industrielle, ce qui implique un fort travail de «petites mains» qui permettra, au certain enrichissement de la ville, surtout au XVIII^e.

Le XIX^e s. sera jalonné de haut et de bas pour la filière séricicole: elle connaîtra une baisse des qualités des fils de soie, la maladie du ver à soie, la concurrence apportée par l'ouverture de la nouvelle ligne de chemin de fer ou la création de la soie synthétique. Encouragements financiers et techniques permettront tout de même à la soie du versain de faire partie des plus recherchées du fil. L'activité perdurera jusqu'au XX^e s., mais restera marginale.



Le mûrier blanc appartient à la famille des moracées qui compte une dizaine d'espèces dont celle cultivée pour ses feuilles, nourritrice des vers à soie. Vous pouvez en apercevoir au grès de vos ballades en pays vaurois (Tressolère, Marzac...)

Hôpital St Nicolas (actuel Hôpital G. Guinaud).

Trop vaste, Mgr de Fontanges y installe en 1748 une filature de soie soignée tout d'abord au moulin de Cabanis puis à l'arpenteur de Pélou. Ce dernier y fait installer plus de 50 métiers à filer auxquels s'ajoutent 60 autres pour des ouvrages particuliers. De 1750 à 1772, la manufacture est dirigée Royale. On y installe, en 1760, le cylindre à tisser du cocoon mécanique Jacques de Valenciennes. Mais à partir de 1770 les qualités des soies baissent.

Le Vieux Marché
Lieu de commerce et d'échanges, au XIX^es, les braves de Puychaud venaient y vendre leurs fusains de vers qui permettaient de filer la soie sans accorder le fil. On y comptait entre 50 et 100 filars en 1828, et 400000 francs de cocons y étaient vendus en 1840.

La Halle aux cocons (Halle aux grains)
On y entreposait les cocons tout au long du XIX^es.

Le Palais épiscopal de l'ancien Evêché
En 1790, Jean Séverac, secrétaire en chef de l'administration municipale rachète le palais épiscopal et y installe une magnanerie. Plus tard, au XIX^e, l'ancien Evêché sera le siège de la Société pour l'Encouragement et l'Amélioration de la soie d'Italie par M. Marzat. On y créera une école de magnanerie.

Quartier de la Touraille
Entre 1790 et 1800, ce quartier populaire abrite magnaneries et filatures. Équipées mécaniquement en 1820, on en compte 7 qui fonctionneront, entre autres, bas de filature et mouchoirs de soie en 1871.

Tour des Rondes et Quartiers Rouges
Dans les années 1830, M. Marty y installe une magnanerie et un atelier de tissage. La tour assure alors le rôle de grenier à cocons.

Le Vieux Port
Sur les bords de l'Agout, c'est un ancien d'artisanat où se retrouvent filars de bas de soie et filés de soie. Malheureusement, la grande crue de 1950 n'a laissé que quelques traces.